

CES COUPLES QUI NE VEULENT PLUS D'ENFANTS

Avez-vous constaté comme moi qu'un grand nombre de jeunes couples ne désirent plus se lancer dans l'aventure de la parentalité ? Le non-désir d'enfant qui s'exprime aujourd'hui ouvertement est l'un des facteurs de la faible natalité constatée partout dans le monde.

Mais quelle est la part du choix individuel et des contraintes rencontrées par ces couples, et surtout par les femmes, sur lesquelles a pesé de tout temps le devoir d'enfanter ? Au-delà du féminisme radical d'une Simone de Beauvoir ou d'une Mona Chollet peuvent se conjuguer, dans le désordre, les souvenirs d'une enfance cabossée, la difficulté du choix d'un partenaire fiable, la fragilité croissante des couples faisant tomber les mères solos dans la précarité, l'anticipation des exigences éducatives, le fardeau des responsabilités familiales et professionnelles, la poursuite d'une carrière ou d'une vocation, l'accès limité à un logement adapté, sans oublier l'angoisse du changement climatique, de l'état du monde et de la surpopulation.

Loin de moi l'idée de juger cette génération soumise à tant de pressions. Mais je m'attriste car pour moi, les enfants sont une source permanente de bonheurs, de surprises et même de sagesse tranquille. Ils sont les seuls êtres pour lesquels nous pouvons éprouver un amour inconditionnel et libérateur.

Bien sûr, reste indispensable pour atténuer ce phénomène la mise en place de politiques publiques tournées vers l'habitat, le soin, la santé et l'éducation. Mais je souhaite aussi à ces couples non de faire les enfants-qui-paieront-leurs-retraites-et-dynamiseront-l'économie, mais de transformer leur libre solitude en une sollicitude envers les plus « petits » de leur entourage, à la manière de Jésus, capable de les ouvrir à cet amour divin.

Joëlle Nicolas Randegger, pédiatre et heureuse grand-mère !

Cette chronique n'engage ni la ligne éditoriale ni la rédaction de Réforme.